Mark Schultz, *The Rural Face of White Supremacy*

Champaign, University of Illinois Press, 2007, 305 p.

Fabien Gaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9337>

DOI : 10.4000/etudesrurales.9337

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 29 mars 2010

Référence électronique

Fabien Gaveau, « Mark Schultz, *The Rural Face of White Supremacy* », *Études rurales* [En ligne], 186 | 2010, mis en ligne le 11 mars 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9337>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Mark Schultz, *The Rural Face of White Supremacy*

Champaign, University of Illinois Press, 2007, 305 p.

Fabien Gaveau

Mark Schultz, *The Rural Face of White Supremacy*. Champaign, University of Illinois Press, 2007, 305 p.

- 1 Publiée aux États-Unis en 2007, cette étude s'appuie sur plus de 200 témoignages oraux et décrit les relations entre Noirs et Blancs dans un comté du piedmont des Appalaches, à savoir Hancock, dans l'État de Géorgie, et ce des années 1880 aux années 1940. Isolée des grands centres urbains, cette région diffère du Mississippi, de la Louisiane et de l'Alabama. Certes, jamais l'auteur ne conteste la puissance de l'élite blanche ni ses efforts pour maintenir sa suprématie. Les maîtres de la terre, riches planteurs de coton, détiennent le pouvoir. Les difficultés économiques ne les atteignent vraiment qu'à partir des années 1920, période où ils connaissent un réel appauvrissement. Le coton recule devant les pins destinés à l'industrie papetière et, parallèlement, les ruraux rejoignent les villes.
- 2 Dans ce contexte, Mark Schultz retrace l'émancipation des populations noires du comté. Ces populations abandonnent leur statut de métayers en acquérant des terres de médiocre qualité. Leurs vendeurs, Blancs, ne cèdent ces terres qu'à ceux qui reconnaissent leur prééminence et se montrent méritants et dévoués ; ces derniers sont souvent issus des familles de leurs anciens esclaves. Quelques fortunes s'expliquent par le legs qu'un riche père blanc fait à son enfant mulâtre pour lui assurer un avenir confortable.
- 3 Le monde des marchands et des artisans afro-américains grossit parfois de quelques exploitants qui se lancent dans le commerce. Tous ménagent leurs concurrents blancs et leur clientèle blanche, pourtant minoritaire. Leur tranquillité et leur réussite dépendent de leur déférence. Enfin, les domestiques, les employés et les salariés

cherchent à se garantir les moyens de faire vivre leur famille. D'autres choisissent de gagner la ville pour travailler dans les industries.

- 4 L'absence d'une ségrégation aussi nette qu'elle peut l'être en ville ne signifie pas « absence de *color line* ». Dans le comté de Hancock, l'isolement relatif dans lequel vivent les Blancs les pousse à côtoyer leurs voisins noirs. Une réelle porosité sociale en découle, parfois même, selon l'auteur, une forme d'intimité. Les relations de voisinage, les rencontres entre enfants ou entre adultes pour le travail, la chasse ou la pêche rapprochent des mondes très ségrégués en ville.
- 5 De fait, dans la position que les individus occupent les uns par rapport aux autres, la couleur compte au même titre que le genre, l'âge et l'aisance matérielle. Cependant, une étiquette informelle, un *habitus*, perpétue l'idée d'une suprématie innée des Blancs, si peu nombreux soient-ils. Le refus de la mixité sociale se manifeste particulièrement à certains moments, à savoir lors des repas, des offices religieux, des soins médicaux et, surtout, les relations intimes. Toutefois, dans le comté de Hancock, il arrive qu'en certaines de ces occasions, Noirs et Blancs transgressent les interdits, à condition que cela ne s'inscrive ni dans l'habitude ni dans un militantisme civique.
- 6 Ce climat n'exclut pas la violence physique, elle-même présente au cœur de la société américaine. Dans la première moitié du ^{xx}e siècle, beaucoup admettent qu'un homme défende son honneur, au besoin par la force, à condition de ne pas sortir de son rang. Bien des altercations se produisent au sein des communautés sans susciter la moindre réprobation. Quant à la justice, elle n'est mobilisée que si un Blanc, ou sa famille, s'estime lésé.
- 7 Les tensions véritablement racistes semblent cependant rares dans ce comté, sauf dans les années 1880, temps de la reconstruction qui suit la guerre de Sécession, et dans les années 1917-1919, quand des volontaires noirs rejoignent l'armée au côté des Blancs. La crainte de revendications égalitaires déclenche la violence des Blancs mais celle-ci est vite réprouvée par l'élite terrienne. Mark Schultz ne relève par ailleurs, dans les campagnes, que deux cas de lynchage, l'un en 1885, l'autre vers 1935, alors que, dans les villes, ils sont innombrables.
- 8 En les patronnant, les Blancs assurent aux Noirs non seulement une promotion économique mais aussi une protection et une sécurité appréciables, sachant que la justice et la police, embryonnaire, leur sont inaccessibles. En outre, dans un monde cloisonné où tous se connaissent, les conflits se résolvent de manière personnelle. Enfin, les Blancs de Hancock développent une culture politique conservatrice, hostile aux actions de masse, qu'elles viennent de la communauté blanche ou de la communauté noire. De fait, la proximité entre Noirs et Blancs permet l'ascension de familles noires et favorise leur défense contre les agissements d'extrémistes, peu puissants, à l'image d'un Ku Klux Klan qui, dans ce comté, peine à exister.
- 9 Cependant, la participation politique des Afro-Américains est combattue et encadrée. Seules sont tolérées les actions collectives à visée sanitaire ou éducative, lesquelles réunissent d'ailleurs les Blancs et les Noirs.
- 10 Après la Seconde Guerre mondiale, de bonnes routes et des lignes téléphoniques ouvrent le comté de Hancock au reste du pays. Le New Deal n'y avait pas vraiment eu de répercussions et l'élite blanche avait refusé toute intervention publique afin de maintenir un ordre qu'elle-même maîtrisait. Avec le départ des hommes, la guerre libère des postes dans l'industrie, notamment dans le Nord. Mais le gouvernement

fédéral établit de nombreux ateliers dans le Sud, la main-d'œuvre, abondante, y étant meilleur marché. L'afflux de travailleurs dans le monde industriel réduit la masse salariale dans les campagnes, ce qui tend à rehausser les salaires de ceux qui restent.

- 11 Après guerre, l'ancien équilibre social se brise, d'autant que les entreprises ne considèrent leurs travailleurs que sous l'angle d'une force de travail, rompant avec la culture paternaliste qui avait marqué les rapports sociaux dans le comté. De fait, les tensions s'accroissent entre les communautés. Les attentes liées au mouvement pour les droits civiques se diffusent grâce aux médias et aux informations que les familles reçoivent de leurs proches établis dans les cités industrielles du pays.
- 12 Après 1945, la conquête des droits politiques se met en marche, et ce dans un climat tendu. Elle aboutit en 1966 à une participation massive des Afro-Américains aux élections, une fois votées les lois reconnaissant leur pleine citoyenneté.
- 13 L'ouvrage vient ainsi confirmer ce que des travaux pionniers, notamment ceux de Kenneth T. Jackson sur le Ku Klux Klan dans les petites villes de l'Amérique, ont mis à jour¹. La ségrégation a été fortement promue par des activistes blancs, qui se recrutent massivement dans les petites villes. Dans certaines campagnes, la domination blanche a dû prendre en compte l'importance numérique des populations afro-américaines. Pour se maintenir, elle a dû utiliser une forme de paternalisme tout en surveillant l'émancipation des Noirs. Ici, la ségrégation n'a donc, dans la première moitié du xx^e siècle, pas ressemblé à une vraie société d'apartheid.
- 14 Mark Schultz publie en outre une présentation et une description des entretiens qu'il a conduits. Un dense appareil de notes clôt l'ouvrage. Remarquons encore combien l'auteur confronte ses résultats au regard de ce que les travaux sur le Vieux Sud ont apporté à la connaissance. Loin d'en rejeter les conclusions, il s'efforce de souligner les raisons des différences qu'il met en lumière. Travail constamment nuancé, documenté et discutant les acquis de l'historiographie, cet ouvrage mérite de retenir l'attention de celui qui cherche à saisir la complexité de la société rurale qui a marqué la première partie du xx^e siècle de ce Sud des États-Unis jadis esclavagiste.

NOTES

1. Voir par exemple *The Ku Klux Klan in the City, 1915-1930*, New York, Oxford University Press, 1967.